REVUE MÉNINGE

Chut (e) #08

ISSN 2274-1313 - revuemeninge.com

ÉDITO

Toute l'équipe de Revue Méninge vous souhaite une belle année, qu'elle puisse être comblée d'arts !

Il n'est jamais évident de déterminer l'ordre des pages au sein d'un numéro. Ce petit travail presque invisible requiert temps et réflexion. Ce thème aura évoqué en vous : le silence, la chute physique et temporelle (que ce soit des saisons ou d'une époque). J'ai souhaité commencer ce numéro par un hommage à l'Italie qui a tremblé avec l'émouvant poème d'Antonin Crenn : Un vertige.

Une nouvelle année, quoi de neuf au sein de ce cycle infini ? Revue Méninge est devenu Revue Méninge édition, association loi 1901. Son objectif principal est de valoriser les arts poétiques.
Cette étape nous a semblé évidente depuis que la revue est passée au papier et donc devenue payante. Nous avons préferé laisser la revue accessible gratuitement en numérique.

De plus, Revue Méninge édition a fêté ses deux ans avec succès en octobre sur Paris. Revue Méninge édition ne se considérant pas comme provenant de la capitale, d'autant que les participants aux différents numéros viennent de divers horizons, nous souhaiterions prévoir à l'avenir des évènements dans d'autres lieux, villes françaises (dans un premier temps). Si cela vous intéresse, que l'on aille par chez vous par exemple? Toquez à revuemeninge@outlook.fr !

Rédigé par Olivier Le Lohé

Couverture : Icare en chute 2 (détail) de F. Melakhessou

Revue Méninge édition - ISSN 2274-1313
Numéro 8 - Janvier 2017
Site : www.revuemeninge.com
Mail : revuemeninge@outlook.fr
Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé et S. Le Lohé
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Mise en page : Olivier Le Lohé (en remerciant JR Gouédard, A. De Saboulin & L. Talbot)

© Revue Méninge édition et les auteurs

SOMMAIRE

Un vertige 8
Clarka Pulchella 10
Chut(e) 11
Chut ! 12
L'acouphène 13
Ne me dis pas des mots 14
Chut ! C'est le langage des signes 15
Tomber ne fut que monter vers le fond (José Ángel Valente) 16
Sarah 17
La chute 18
Sans titre 19
Qu'importe la chute 20
Chute ou pas 22
Sans titre 23
entre-deux 24
La chute 2 25
place de la liberté 26
Chute 27
Place de la bataille 28
Tomber à pic 29
Chute ou pas chute 30
Précipice, 31
Le robinet qui fuit, 32
Chute de morceux de ciel 33
La chute 34
Haïku 36
Parc de Belleville 37
Sans titre 38
Tankas 39

Collaborateurs de revue méninge #08

Alain Tardiveau
Né a Rambouillet (Yvelines) en 1949, retraité du génie civil, vit aujourd'hui en Charente-Maritime. Il se consacre également a la peinture qui est une transmission en couleurs de la poésie il a effectué de nombreux voyages en Afrique et au Moyen-Orient dans le cadre de son travail, une source d'inspiration pour l'écriture. Participe à des recueils et anthologies, a reçu quelques prix lors de concours de poésie.
Page : 15

Antonin Crenn
Antonin Crenn vit à Paris. Il a 28 ans. Il a publié dans les revues La femelle du requin, La piscine, L'ampoule, Squeeze, Rue Saint-Ambroise et Le cafard hérétique. Une nouvelle paraîtra en mars 2017 aux éditions Lunatique : Passerage des décombres. On peut lire certains de ces textes, et d'autres, sur son site.
Site : antonincrenn.com
Page : 8

Dominique Gaubert
Né en 1962 dans les Deux-Sèvres, résident des Yvelines, il a publié les recueils Thraces, Lymphéa et IF (le chant du fossoyeur) aux Editions Encres Vives et disséminé quelques textes poétiques dans les revues Mots à Maux, Le Capital des Mots, 7 à dire, Les Adex, N4728, Comme en poésie, Libelle, Landes, Traction-Brabant, Xero, Les Tas de Mots, Bleu d'encre, Revue Méninge et dans 3 anthologies éditées par Les Dossiers d'Aquitaine.
Site : dom.gaubert.free.fr
Page : 10

Evelyne Charasse
Je m'appelle Evelyne Charasse.
Je suis née en 1960 à Chalon-sur-Saône.
J'habite à La Rochelle.
J'essaye d'écrire des flocons de neige.
Certaines de mes micropoésies ont été publiées dans les revues numériques Le capital des mots, Soliflore, Ce qui reste, Revue méninge , le web magazine L'Art en Loire, la revue Accent libre et la revue Le Souffle.
Ainsi que dans les revues papier Libelle et Lélixire, Herbe Folle, Traversées, Traction-Brabant, Le tas de mots, Comme en poésie Les Cahiers de poésie, Bleu d'encre, Revue Méninge, Le chemin d'Arthur, le moulin des Loups, Ecrit(s) du Nord, Arpa, Paysages Ecrits, Verso,Spantole, et l'Intranquille.
En Janvier 2016, les éditions La Porte ont publié « Je laisserai mes pas sur le sable »
En Mai 2016 les éditions AetH ont publié « Chats et compagnie ». Un ouvrage collectif « J'ai mal à la Méditerranée » édité par Corps Puce qui comprend un de mes poèmes a été publié en février 2016.
Site : bleue-la-renarde.over-blog.com
Pages : 19 & 23

Fateh Melakhessou
Je suis né en octobre 1971, mais j'ai l'impression de l'avoir été depuis le Big Bang. Enseignant universitaire en Algérie, je prépare ma thèse en sciences du langage sur le rapport texte-image. J'aime les mots...ils me parlent et je les caresse en retour... Malheureusement, je les boude souvent, alors ils se taisent et se diluent pour se transformer en couleurs, alors je les peins. Sinon, le reste du temps, je gagne mon pain !
Pages : 1ère et 4ème de couverture

Florent Toniello
Florent Toniello est né en 1972 à Lyon. Dans une autre vie, il a été manager pour une entreprise transnationale. Depuis 2012, il habite au Luxembourg et se cache le plus souvent derrière les textes des autres, s'occupant de relecture, correction et traduction pour divers éditeurs et journaux. Il a publié aux éditions Phi le recueil Flo[ts], premier prix du concours littéraire national luxembourgeois 2015. On peut le lire dans des anthologies et dans les revues La Tribune du Jelly Rodger, Recours au poème ou Comme en poésie. À paraître aux éditions Phi : Apotropaïque, recueil d'acrostiches.
Site : accrocstich.es
Page : 21

Françoise Buadas
Françoise Buadas vit et travaille à Marseille Expose régulièrement à Marseille sa région et à l'étranger.
Développe sa pratique principalement autour des thèmes touchant à la nature, l'environnement, à l'impact de l'homme sur son environnement.
Ses nombreux voyages nourrissent son inspiration.
Site : fbuadas.free.fr
Page : 34

Jacques Cauda
Jacques Cauda, né à Saint-Mandé le 9 juillet 1955, est un peintre, écrivain, photographe, documentariste français.
Suite de la biographie sur : fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Cauda
Site : jacquescauda.ultra-book.com
Pages : 18 & 27

Jean-Charles Paillet
Jean-Charles Paillet né en 1964 à Marseille est auteur, dessinateur, compositeur et interprète de quelques chansons. Lauréat de nombreux prix et présent dans des revues telles que Filigranes et Regards. Edition d'une brochure poétique sur les portes beaussétanes (Var). Publications des recueils Ici et là farandole la vie (préface d'Yves Broussard) et Quelle heure est-on (préface de Téric Boucebci) suivis d'une dizaine de pochettes poétiques auto-éditées.
Site : facebook.com/jeancharles.paillet.3
Pages : 14, 22, 30 & 33

Jérôme Aviron
Jérôme Aviron est né en 1969, Amateur de poésie, il découvre son amour pour les mots, très jeune alors qu'il vit sur les contreforts du Jura. L'écriture pour lui est avant tout un moyen de chanter la vie, de chanter « La France », dont il aime la culture et la nuance des émotions. Pourtant, son horizon s'élargit à 190°, lorsqu'il découvre la belle Afrique, ses couleurs vives et les coeurs chaleureux qui l'animent. A la suite d'un accident de couveuse, il reste handicapé. Mais pour lui cela ne sera pas une fatalité. Il deviendra Juriste, tout en conservant sa passion : L'écriture ! Elle est une amie, une douce confidente, avec laquelle il nous plonge dans ses souvenirs. Ecrire devient alors, comme peindre une toile, où se mélangent les couleurs, les rythmes et les émotions.
Page : 29

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Jérôme Ragot
Proche de l'art singulier, JRo n'a pas de format prédéfini et ses recherches entremêlent sculpture, poésie, danse voire photographie… Présentée en lecture publique, collage ("Les Laminaire") ou sculpture ("La valise d'orange"), sa poésie est "marronne" et ne semble pouvoir trouver son chemin qu'une fois perdue dans le foisonnement des langages. En 2014, grâce à la maison Louis Guilloux de St-Brieuc, JRo édite un recueil de dix poèmes. En 2016, il intègre l'atelier d'écriture de l'EIT Jacques LECOQ.*Sites : maiastrart.fr*
Page : 25

Laetitia Gand
Auteure, chroniqueuse née dans les Vosges en 1979 à l'écriture variée et sensible.
Publications : Le roman du temps qui passe, éditions Joseph Ouaknine, 2011; Entendez-vous...cette chaleur jaune? éditions Clair de Plume 34, 2012 (plus d'éditeur actuellement) ; Traces de vie, éditions Omri Ezarti, 2013 (réédité aux éditions Cana, août 2016), "mention spéciale" du Prix Al Bayane de poésie 2013. ; Histoires d'eau douce et d'eau salée, éditions Mon petit éditeur, 2014 ; Le lit qui dort, auto édition sur Lulu.com (pour le moment), 2016
Dans des revues : Le Capital des mots, Lichen, Infusion, Vericuetos et L'Ardent Pays.
Pages : 31 & 32

Mark Kerjean
Brestois, Mark Kerjean a publié des poèmes dans le N° 44 de la revue Hopala (janvier 2014), le N°3 de la revue Realpoetik (mars 2016) et les N°2, 3, 4, et 5 de la revue Lichen (avril, mai, juin, juillet 2016) ainsi que des nouvelles dans les N°3, 8, et 10 de la revue Aaarg! (mars-avril 2014 / mars-avril 2015 / septembre-octobre 2015). Un poème est à paraître dans la revue 17 secondes et le roman "Les Corps sont plus lourds que les cœurs brisés" aux éditions Goater noir.
Pages : 24 & 26

Martin Laquet
Né à Lyon. Vit dans l'Ain.
Derniers titres parus : Cinq ombres décousues (éditions centrifuges, 2015)
Devenir nuit (- 36 ° éditions, 2015)
Site : martin.laquet.free.fr
Page : 16

Marine Gross
Marine Gross, née en 1971. Publications dans les revues; Traversées, Nouveaux délits, Comme en poésie, Poésie/première,Traction-brabant, Le capital des mots, Libelle, Poésie sur Seine. Prochainement dans; Recours au poème, Paysages écrits, Festival Permanent des mots et Verso.
Page :

Olivier Le Lohé
Fondateur de Revue Méninge.
Pour en découvrir plus, voir sur son site.
Site : ollpoetique.comyr.com
Pages : 28, 37 & 38

Sandrine Davin
Sandrine DAVIN est née le 15/12/1975 à Grenoble (France) où elle réside toujours. Elle est auteure-parolière, elle a édité 8 recueils de poésie dont le dernier s'intitule « Champ de bataille » aux éditions Thebookedition.
Elle est également diplômée par la Société des Poètes Français pour l'un de ses poèmes.
Page : 35

Sandrine Waronski
Férue d'écriture de nouvelles et de poésie japonaise (haïkus, tankas, cinqkus et haïbuns). Plusieurs de mes poèmes sont parus dans les revues Ploc, Gong, 17 secondes ainsi que la Revue du Tanka Francophone. Trois de mes nouvelles sont publiées. «Jack O'Lantern revisité» dans l'anthologie «Nutty Halloween» aux Editions Nutty Sheep. «Prise de tête» figure dans le recueil «La folie» chez Jacques Flament Editions. «Accroche-cœur» dans «L'instant décalé» aux Editions Les Autanes.
Pages : 36 & 38

Valère Kaletka
Valère Kaletka, né en 1968. Parolier, compositeur, interprète et instrumentiste, il totalise plus de 800 scènes et évènements de tous types. Son travail d'écriture s'est essentiellement concentré sur l'élaboration de textes pour des interprètes ou des formations ayant fait l'objet d'enregistrements discographiques (Aelle, La Poupée du Loup, Excalembour, Lock-Out).
Il a été publié dans Décharge (n°158), Poésie Première (n°165) et Catarrhe (n°23). En 2017 sont annoncées ses contributions aux revues Les Hommes Sans Epaules, Traversées, Nouveaux Délits, Catarrhe et Comme en poésie.
Page : 13

Valérie Gaubert
Née en 1963, plasticienne, elle a grandi à l'ouest de la France et vit depuis plusieurs années dans les Yvelines. L'abstraction et le dialogue avec la matière sont à la source de ses créations.
Site : valeriegaubert.free.fr
Page : 11

Victor Begin
Bachelier en écriture de scénario et création littéraire, Victor s'intéresse autant au cinéma qu'à la littérature. Sur les réseaux sociaux, on peut le connaître sous le nom de Poésie d'espionnage, un blog littéraire poétique. Au théâtre, Victor a conçu et réalisé les projections de la pièce My secret garden.
Page : 17

Vincent Boucher
Chut… ou pas !
Comme certains se confessent, je me contente d'écrire. Comme certains boivent pour s'y perdre, j'écris pour me retrouver. Comme certains s'écrivent des mots d'amour pour se sentir vivant, je vis pour m'écrire une nouvelle vie à chaque ligne.
Je suis ravi d'apporter ma contribution à ce magazine et de ne pas me taire. J'ai 27 ans. Je m'appelle Vincent. J'écris à titre personnel selon mon mood depuis 6 ans. Actuellement à Athènes, qui sait où je serai demain. La vie vaut d'être vécue, et nos maux d'être lus.
Page : 12

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Un vertige

Le soir, quelquefois. Le sommeil
voudrait venir ; on dérive,
on s'abandonne. Quelque chose veille,
qui ne veut pas dormir. Qui attend, sur le qui-vive.

Le rêve s'invite, il est doux.
C'est une voie, on la suit — elle nous mène où ?
Soudain, la terre s'ouvre, le pied se dérobe, on sombre ;
un faux pas. Pas un cri. Le vide nous tire dans l'ombre.

La voix voudrait, mais ne peut pas. Dans le noir,
Les yeux s'ouvrent pour fuir le rêve qui les hante.
On tombe, on s'éveille. Le cœur chante
à se rompre. Il fait trop sombre pour y voir.

De gouffre, il n'y en a pas. Sans bris, sans mal,
le trou s'est ouvert dans la poitrine : un vertige.
Le cœur qui s'emballe, qu'y puis-je ?
Le sommeil à nouveau s'installe.

Le matin, cette fois. Le corps tremble,
le lit oscille. Il semble
que le sol remue sous celui-ci,
et que les murs, dehors, aussi.

La terre s'est ouverte à sept heures quarante,
pas si loin d'ici. La sensation n'est pas courante.
Un vertige. On s'éveille.
Là-bas plus rien n'est pareil.

Le cœur qui s'étonne, un drôle de présage.
Des toits sont tombés, des villages
sont éboulés.
Un paysage s'est effondré, une minute seulement
s'est écoulée.

Mille éclats, un tout petit instant,
un fracas. Des ruines.
Ici, pas un bruit, pas un cri. Dans la poitrine,
ça bouge ; on ne sait plus si c'est dehors ou bien dedans.

On voudrait se lever, mais ça tangue ; c'est un peu dur.
Dans les villages, il n'y a plus un mur.
Debout, les jambes vacillent, elles ne tiennent plus le corps ;
là-bas, tout est à terre ; on ne le sait pas encore.

Clarka Pulchella

Silence

Salle d'observation

Du fluide en équilibre

Des colorants décolorés

Instable composition de molécules

A la barbe d'une armée de poilus dans la fleur de l'âge

"Dégénération capillaire spontanée en théorie"

Chut !

En totale immersion

Des particules

Du pollen plus exactement !

Tout à trac, quelle agitation !

Face aux parois

Entrechocs de culture

Des rencontres, une belle plante, collisions !

Au dessus des tables, les mains, ça gite !

Face au tableau noir, Mr. Brown

Sans précipitation

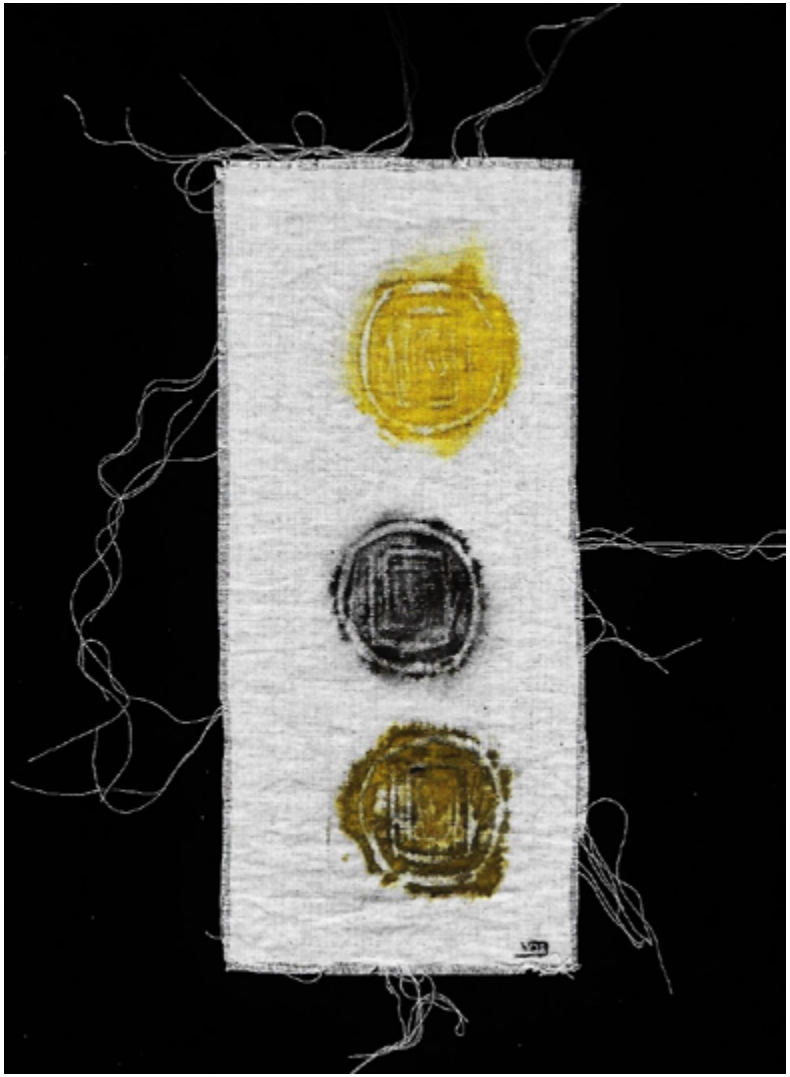
Révise ses formules

Et se jette à l'eau.

Chute !

DOMINIQUE GAUBERT

Chut(e)
V. Gaubert



Chut !

Chut…
Chut…
Chut…
Chut !
Si tu te tais
Je tue-têterais
Des « trop », des mots
Sans peau, sans tête
Des mots de trop
Des maux de tête
Ma langue fourche
Face à ta bouche
Qui rit, me touche
Me rend farouche
Chut…
S'il te plaît
Chut…
Mouille-moi l'es…
De ton sang chaud
Mes mots si secs
Sonneront moins faux
Pianissimo
S'il te plait
Chut…
Un quart de mot
Devine le reste
Du jeu de mots
Une forteresse
À demi-mot
Chut…
S'il te plait

Chut !
Si tu le sais
Sage je serai
Des faits, des vrais
Sans « mais », sans mal
Drôles d'effets
Défaits du sale
Ta main abîme
À sang ma rime
Commissure digne
Quelle victime ?
Chut…
S'il te plaît
Chut…
Mouille-moi les
Mots sans égo
Sans parachute
Ciao Bello
Bonjour chaos
S'il te plait
Chute…
Ne sois pas sot
Motus vengeresse
Point de suture
Meurs ou professe
Chut…
S'il te plait
Chut…
S'il te plaît
Ch… !

VINCENT BOUCHER

L'acouphène

Un jour un acouphène
Pondra dans une de mes oreilles
Ses stridules ondes longues
Ressacs paraffinés
Ce jour je regretterai
Ô combien le silence
Qui m'étouffait
Comme un oreiller cousu
Sur mes poumons
Je donnerai un bras
Celui qui n'écrit pas
Pour savourer tranquille
Un long bol de silence

VALERE KALETKA

Ne me dis pas des mots

Chut
Ne me dis pas des mots
s'ils ne peuvent se vivre

Vivons simplement cet instant présent
avec l'haleine du jour sur les lèvres
et le goût du fruit fraîchement coupé

Je ne veux d'autres blessures
que celle-ci

JEAN-CHARLES PAILLET

Chut ! C'est le langage des signes

Elle parle avec ses mains,
De ses amours, de ses chagrins.

Un simple signe pour dire je t'aime,
Des yeux malins toujours les mêmes.

Une autre langue au bout des doigts
Cette phrase elle est pour toi.

Je me souviens de mots sans suite
Et ces heures à faire le pitre.

Toutes tes pensées sur un seul geste
Tu insistas pour que je reste.

Tu m'as transmis ton langage,
Je suis maintenant un peu plus sage.

Tes lèvres aussi je les comprends,
Une expression, un mouvement.

Je partage avec toi ce mystère,
Ne plus avoir envie de se taire.

ALAIN TARDIVEAU

Tomber ne fut que monter vers le fond (José Ángel Valente)

Ce qui se termine ne finit pas : on regarde sans voir
les ombres allongées de l'oubli.
Ce qui s'échappe n'arrête plus l'œil,
ce qui tombe reste immobile :
ces jours abandonnés brillent
comme une plaie.

Avant est toujours une nuit qui s'éloigne, un silence
inhabitable, des mots jetés dans le feu glacial.
Combien de fois faudra-t-il apprendre à pleurer,
à dompter ces paroles prises au pièges ?
Où va ce qui disparaît ?
Je parle aux signes effacés.

Mémoire, ce ciel trop vaste privé d'oiseaux.
On cherche la phrase perdue dans le ressac,
une trace dans la lumière éteinte,
des mots qui coulent sur nos pages.
On continue de marcher sur le fil cassé des jours
on ne fait que ça, glisser aveuglément,
des gestes impossibles désordonnés
au bord de l'inaudible.

En nous la cascade a disparu,
l'insouciance a rebroussé chemin.
Cette chute sans fin n'a pas de nom, plus de visage :
elle ressemble à un cri dans la bouche refermée du présent.

MARTIN LAQUET

Sarah

machines distributrices
vieux magazines
aux soins intensifs les yeux touchent le sol
les genoux de Sarah aussi
les cœurs se préparent aux pires nouvelles
l'infirmière tourne les talons et quitte
il y a des minutes dans les secondes de son absence
si nous ne franchissons pas la porte
si le rideau n'est pas tiré
qui te regardera mourir
et si tu te lèves et que Sarah se lève aussi
il me faudra imiter votre force

VICTOR BEGIN

La chute
Jacques Cauda

Sans titre

Cette sensation

De chute

Qui ne te lâche pas

Et aucune étoile

Pour te raccrocher

Qu'importe la chute

Elle a grimpé la plus haute tour
en catimini
évitant les gardes d'une société privée
qu'importe la chute
elle ne mettra pas sur son CV
grimpeuse émérite et éviteuse de vigiles

D'ici elle domine
les bâtiments où ce soir
quelques néons stimulent les rondes
quelques serpillières raclent le sol
qu'importe la chute

Le souffle court encore
elle attend
force d'habitude
elle n'ira pas visiter en contrebas
le musée construit par l'architecte primé
d'où parviennent les échos d'un vernissage
qu'importe la chute

Des siècles ont forgé le paysage
qu'elle découvre pour la première fois
qu'elle n'immortalise pas avec son téléphone portable
de quelque cinq cents euros
qu'importe la chute
il lui faudrait composer un numéro
mais elle hésite
le bruit des climatiseurs sur le toit
est un vacarme insoutenable

Elle est fascinée
par les lumières ténues d'en bas
ces automobiles qu'on dirait jouets miniatures
mais elle n'en fera pas cadeau
qu'importe la chute
elle serre contre elle son manteau
elle grelotte

Ce n'est pas le courage qui lui manque
pour se lever le matin
et dérouler le fil des journées qui s'allongent
qu'importe la chute
elle rassemble ses pensées
concentre ses synapses sur
le vol des migrateurs forcenés

Les rumeurs sont assourdies
les échos sont envoyés au diable
ici la vie semble ralentie
sans hyperactivité quotidienne
qu'importe la chute
elle savoure le répit
procuré par l'ascension

Il faudra prendre une décision
soupeser le pour et le contre
qu'importe la chute
si le chemin qu'elle choisit
se détourne des beautés vénéneuses

Sur l'autre versant
les derniers coups de cloches
d'une journée comme une autre
qu'importe la chute
du poème
après tout.

FLORENT TONIELLO

Chute ou pas
JC. Paillet

Sans titre

Les trottoirs

Avancent

Quand

Les pas chutent

EVELYNE CHARASSE

entre-deux

un panneau de grisaille mate
et la cisaille verte des arbres
encadrement/ barrière/ harcèlement
le verre de la vitre
le vert et la vitre
le vert de gris
en surface trouble
en surface rogue
insipide et belle
comme un carton
entre deux séquences
                muettes
sur lesquelles glissent
pudiquement
la cadence rotative des persiennes
percés d'ajours
où glissent
toujours
regards émiettés
opaques en fin de course
la vivacité des arbres
en balance du chef/ en virevoltes des mains
en grimaces/ en malice
au dessus des sapins roides et funèbres
au garde à vous de cariatides
sous la courroie de la pluie
    chu
        cho
            tant
        au
        c
        o
        m
        p
        t
        e
        -
        g
        o
        u
        t
        t
        e
le langage des suicides

MARK KERJEAN

La chute 2
J. Ragot

place de la liberté

un type se dévisse
sur lui-même
mollement
s'effondre
curieusement
se déhanche
souplement
brisé
se désarticule
en lenteur
comme si son corps se défaisait
dés-imbriqué
en parties adverses
morceaux de lui-même ne se reconnaissant plus que dans cette chute
infiniment lente
toupie éclatée
et flasque
son corps descend au sol
décroche
de bas en haut – fragile –
et sur la place de la liberté
la place inondée de soleil
soleil brûlant, soleil percutant, soleil d'anathème
s'étend de tout son long à l'orée de la pente
qui brise l'esplanade
il s'étend là
au milieu
improvise de sa casquette un oreiller
et se couche
sur la place
nue
et blanche
comme un lit de mort
tandis que je passe
en sens inverse
mais y a t-il un sens
quand l'un s'est arrêté
je passe comme d'autres
parmi les autres
ceux qui
traversent la place
sous le regard éteint
de ceux qui s'arrêtent

MARK KERJEAN

Chute
Jacques Cauda

Place de la bataille

Armures statiques
Souffle coupé d'un coup
Panique
Pas d'air pas d'air
Mes poumons ?
Chute, ne peux plus bouger
Armures statiques
Pas d'air pas d'air
Pluie de bombes lacrymogènes
Armures avancent
Panique panique
Piétiné ?
Image d'une botte armée écrasant le crâne
Trimballé sur le trottoir
Corps contracté de douleur
Baisse de tension
Je savoure une compote sur le champ de la république.

OLIVIER LE LOHE

Tomber à pic

Le Bon Dieu me laisse parfois tomber,
Mais ne m'abandonne jamais
A mon peu triste sort, le dos courbé
Sur la chaussée, de juin à mai.

Clairement, le tout n'est pas de chuter,
Mais de se relever avec courage
Lorsque maladroit, on a bêtement butté
Sur un obstacle, la tête dans les nuages.

Le nez au ras du sol, les choses
Et les personnes nous paraissent
Vraiment plus différentes, que lorsque l'on superpose
Le mètre et les centimètres, quand l'on se redresse.

Alors, on se sent tout petit,
Vulnérable à souhait,
Toute assurance partie
Avec notre fier toupet.

Seule, une main secourable
Amie ou inconnue,
Vous attirera vers les nues,
A hauteur de vos semblables.

Le poing serré dans la poche,
On ravale son orgueil,
Avec ce beau sourire que l'on décoche
A l'âme charitable qui nous recueille.

Soudain, on réalise une fois de plus,
Que personne ne peut rien faire
Sans une quête d'absolu,
Dans ce monde où certains vivent un
enfer.

Debout sur ses pauvres jambes branlantes,
On reprend goût à l'altitude,
Grisé par une course haletante
Au bonheur des béatitudes.

Les bleus s'oublient face
A la joie de se porter, guilleret,
De place en place,
Amoureux de la vie sans nul regret…

JEROME AVIRON

Chute ou pas chute
Jean-Charles Paillet

Précipice,

Parfois, je rêve
du moins je cauchemarde
et je te vois sur cette face de falaise,
agrippé tel un singe sous un soleil de plomb,
ciel azur où un aigle plane, narquois,
tu es raccordé à la vie à une corde.
Soudain, le temps se gâte,
des nuages s'amoncèlent dangereusement,
le vent se lève comme une furie,
et la montagne se met à trembler sous tes mains calleuses.
Cela ne t'impressionne pas pour autant,
tu te fonds contre la paroi,
tu deviens la roche
et tel un caméléon, tu rampes…
La montagne et les éléments sont furieux de ta bravoure,
le vent te gifle,
la pluie te cingle,
tu t'agrippes avec rage
et c'est alors que la roche s'effrite au-dessus de ta tête et que l'éboulement survient.
Des pierres de différentes tailles tombent sur toi comme des balles,
tu ploies sur leur impact,
elles te blessent.
La suite,
c'est comme un puits sans fond
où tu tombes…
Trou noir.

Le robinet qui fuit,

Toute la nuit, j'ai cru devenir fou,
ce goutte à goutte, infernal,
rompant le silence,
son écho envahissant,
le bourdonnement dans mes oreilles,
mon oreiller, pas assez épais
pour contenir ce bruit,
mon souffle saccadé,
les ombres autour de moi, moqueuses,
ce sommier qui grinçait
et ces gouttes qui tombaient dans le lavabo,
à la salle de bains
comme des monstres minuscules
prêts à une guerre.
Mais quelle guerre, sans fin !
Et le jour est arrivé,
j'ai les yeux explosés,
les cernes d'un zombie, je me suis levé
en prime du pied gauche,
manquant de m'étaler sur la descente de lit,
je me suis traîné jusqu'à ce lavabo,
le robinet continue son train train de la mort,
je l'ai serré comme si je voulais tuer quelqu'un et
soudain, la dernière goutte est tombée,
vicieuse, malgré tout
laissant place à un silence digne de la fin des temps.
J'ai pris peur, bizarrement
et j'ai presque eu l'envie que les gouttes rechutent du goulot
de mon robinet.
Je crois que je suis fada.
Plouf,
Plouf,
Plouf.

LAETITIA GAND

Chute de morceux de ciel
Jean-Charles Paillet

SANDRINE DAVIN

Haïku

Nuit d'automne –

les feuilles se cachent

pour pleurer

SANDRINE WARONSKI

Parc de Belleville

Pluie de pétales,

flaques de senteurs,

le printemps s'étale

et les narines s'inondent de fleurs.

OLIVIER LE LOHE

Sans titre

Neige docile tournoie, voltige,

mais soumise au souffle tempétueux,

pressée, bousculée, écrasée sur les fenêtres

– Flocon d'enfance fondue.

OLIVIER LE LOHE

Tankas

Petit matin gris

un mince filet de miel

dans son thé

sous son foulard en soie

l'espoir s'enfuit par poignées

Sur la plage

le ciel de plus en plus calme

juste quelques larmes

le cerf-volant tombé à l'eau

arrache ses rêves d'enfant

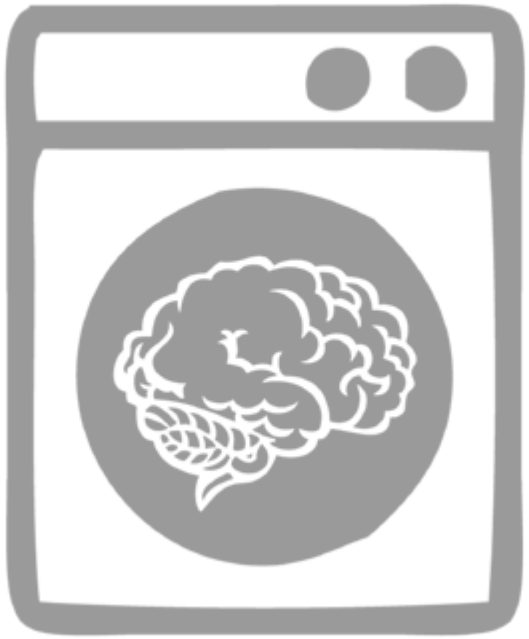
SANDRINE WARONSKI

APPEL À CONTRIBUTIONS
SUR LA ROUTE

Copyright : JRG

La route, par définition, relie deux points géographiques donnés, généralement deux agglomérations (source crntl.fr). Et pourtant, elle nous emporte à l'imaginaire du voyage, la ligne blanche reliant la ligne d'horizon. Malgré son code rébarbatif, qu'elle soit fausse ou bonne, de la soie ou du rhum, elle nous fait sortir des sentiers battus.
Le thème « Sur la route » est bien entendu par la même occasion un hommage au livre à succès de Jack Kerouac de la « beat generation ». Génération volontairement hors des sentiers battus et en dehors des strates sociales, et pourtant ce manuscrit de 36 mètres de long est connu dans le monde entier. Leur littérature est autant en marge qu'incluse dans cette politique sociale de leur époque. D'ailleurs, certains d'entre eux, tel que W.S. Burroughs ont découpé notre langage pour rattraper le retard de la littérature sur les arts graphique, tel qu'il le dit, et rendre cette langue plus politique et esthétique.

Pour contribuer à Revue Méninge #09 envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 12 mars !
Chaque envoi doit être accompagné d'une biobibliographie succincte (100 mots maximum).
Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.
Art graphiques : Cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.
Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Icare en chute de Fateh Melakhessou

© Revue Méninge et les auteurs

Revue Méninge #08 sur le thème Chut (e) :
30 oeuvres,
22 artistes,
40 pages,
100% d'arts poétiques.

© Revue Méninge édition et les auteurs